

offertes par ses manuscrits, qui lui ont paru préférables, et le soin le plus minutieux, la plus saine critique, l'ont dirigé dans son travail. Aussi, ai-je dû naturellement baser mon texte sur celui de l'édition de Londres. Toutefois, j'ai examiné avec attention les leçons nouvelles adoptées par M. Haughton, et les variantes nombreuses citées par lui dans ses notes. Plusieurs de ces variantes m'ont paru mériter d'être introduites dans le texte; quelques autres, en plus petit nombre, m'ont été fournies par deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, l'un en caractère *devanâgarî*, et contenant le commentaire de Râghavânanda, l'autre en caractère *bengâlî*, et sans commentaire. Depuis l'impression de mon texte, je l'ai relu attentivement à plusieurs reprises, ce qui m'a donné occasion d'y relever quelques erreurs. Ainsi, j'avais maintenu le texte de l'édition de Londres dans des passages où j'ai reconnu depuis qu'un changement était nécessaire; dans d'autres endroits, j'avais introduit de nouvelles leçons un peu légèrement. J'ai signalé toutes ces fautes dans mes notes.

Afin de rendre l'étude du texte plus facile, auli eu de conserver le système indien adopté par M. Haughton, qui est de faire de chaque vers une ligne continue, j'ai séparé les mots autant que je l'ai cru possible. Il serait superflu, peut-être même déplacé, d'entrer ici dans l'examen de la question de la séparation des